

Le 6 février 2010,  
Montpellier Agglomération  
ouvre les portes de l'

hôtel sabatier  d'espeyran  
**Musée Fabre** MONTPELLIER AGGLOMÉRATION

DÉPARTEMENT DES ARTS DÉCORATIFS DU MUSÉE FABRE









Montpellier Agglomération ouvre les portes  
de l'**Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran**,  
nouveau département des Arts décoratifs  
du musée Fabre

## SOMMAIRE

- 1 Trois ans après sa réouverture,  
le musée Fabre crée à nouveau l'événement ..... p. 4
- 2 L'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran  
et le musée Fabre : une tradition, la donation ..... p. 5
- 3 Un parcours muséographique,  
reflet des modes de vie de la société  
aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles ..... p. 7
- 4 Coût, financement  
et intervenants ..... p. 21
- 5 Le projet architectural ..... p. 22
- 6 Les grandes étapes d'un chantier exemplaire ..... p. 25
- 7 Un important projet de médiation culturelle ..... p. 28
- 8 Pour en savoir plus sur l'histoire  
de Sabatier d'Espeyran... ..... p. 30
- 9 Informations pratiques ..... p. 36
- 10 Les partenaires ..... p. 38





## 1. TROIS ANS APRÈS SA RÉOUVERTURE, LE MUSÉE FABRE CRÉE À NOUVEAU L'ÉVÉNEMENT

### Un rayonnement national et international

Le département des Arts décoratifs du musée Fabre de Montpellier Agglomération prend aujourd'hui place dans le paysage des musées d'arts appliqués français au même titre que les musées des Arts décoratifs de Bordeaux (l'hôtel de Lalande), de Strasbourg (Palais de Rohan) ou d'Avignon (l'hôtel de Villeneuve-Esclapon). En s'ouvrant au public, il retrouve vie et offre une occasion unique de découvrir un univers singulier bâti sur l'héritage d'une grande famille montpelliéraine.

### Quelques chiffres clés

**1000 m<sup>2</sup>**  
de surface  
d'exposition  
**6 années**  
de restauration  
exemplaire des  
collections  
**2 années**  
de travaux  
de réhabilitation  
**1000 œuvres**  
d'Art décoratif

Avec plus de 900 000 visiteurs depuis sa réouverture en février 2007, le musée Fabre de Montpellier Agglomération conforte sa place de choix au sein des grands musées européens. Trois ans tout juste après l'inauguration et dans le prolongement de sa modernisation, Montpellier Agglomération rend, en ce début d'année 2010, toute sa splendeur à l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, nouveau département des arts décoratifs du musée Fabre.

Ainsi, dès ce samedi 6 février, le public peut découvrir cette demeure historique entièrement restaurée pour un montant total de 4 365 400 € financé à 70% par Montpellier Agglomération. Cet important chantier architectural engagé depuis fin 2008 et mené par l'atelier d'architecture Emmanuel Nebout (Montpellier) a été réalisé conjointement à la campagne de restauration des collections, victimes d'un important dégât des eaux lors des intempéries de 2003.

### Le musée Fabre et l'Hôtel Cabrières Sabatier d'Espeyran, un ensemble muséal unique

La réhabilitation de cet hôtel a constitué un nouveau défi relevé par Montpellier Agglomération. Nouvelle phase du projet de rénovation du musée Fabre, elle vient compléter l'ambitieux programme muséal réalisé par la Communauté d'Agglomération de Montpellier. Elle s'inscrit dans la dynamique qui anime le musée Fabre depuis sa réouverture : fonder un département des Arts décoratifs à la hauteur des enjeux et des perspectives du musée Fabre de Montpellier Agglomération.

L'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran reste fidèle à l'originalité du musée Fabre qui repose sur la générosité d'illustres donateurs. Ses collections sont en effet le fruit de la générosité de donateurs tels Renée de Cabrières Sabatier d'Espeyran ou encore Jean-Pierre Rouayroux... qui, à Montpellier plus qu'ailleurs, ont permis un rassemblement d'œuvres exceptionnelles.

Dans ses espaces rénovés, cette demeure historique propose au public de découvrir les cadres de vie des sociétés bourgeoises et aristocratiques des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Dans les décors fidèlement reconstitués de ses salons, cet hôtel particulier dévoile sa remarquable collection de mobilier, ainsi qu'un fonds exceptionnel de céramiques et de pièces d'orfèvrerie.

**Gratuité exceptionnelle,  
le samedi 6 février à partir de 15h  
et le dimanche 7 février, de 10h à 18h**

## 2. L'HÔTEL DE CABRIÈRES-SABATIER D'ESPEYRAN ET LE MUSÉE FABRE : UNE TRADITION, LA DONATION



© Musée Fabre Montpellier Agglomération

Charles Despous  
de Paul



© DR



© DR

Ci-dessus,  
Mme et M. Frédéric  
Sabatier d'Espeyran



© Roland Lubyoye

Jean-Pierre Rouayroux

Dans l'histoire du musée Fabre, l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran occupe une place particulière. L'hôtel particulier et ses collections d'Arts décoratifs constituent l'un des enrichissements majeurs du musée Fabre au XX<sup>e</sup> siècle. Même si la majeure partie des collections du département des Arts Décoratifs du musée Fabre provient du legs consenti par Madame Frédéric Sabatier d'Espeyran en 1967, le musée Fabre a connu tout au long de son histoire des enrichissements dans ce domaine au gré des donations, legs, ou des achats qui trouvent aujourd'hui naturellement leur place dans les salles de l'hôtel particulier.

Si la donation du peintre François-Xavier Fabre en 1825, à l'origine de la création du musée, ne comprend qu'un nombre réduit d'objets d'art, il n'en demeure pas moins que la qualité des œuvres est exceptionnelle. Parmi les pièces insignes de sa collection : une amphore du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'une prestigieuse origine. Elle fut offerte en 1811 à l'amie de Fabre, la comtesse d'Albany, par Caroline Murat, reine du royaume de Naples. Fabre fait également entrer au musée un véritable chef-d'œuvre de la Renaissance italienne : un plat historié des ateliers Fontana d'Urbino, daté et signé au revers, 1543, avec le monogramme d'Orazio. Le décor « a istoriati » illustre le Rapt d'Hélène, repris d'une gravure de Marcantonio Raimondi d'après Raphaël.

Ce n'est qu'en 1967 que la volonté du couple Sabatier d'Espeyran prit la forme d'un legs comprenant l'hôtel particulier, ses riches ensembles mobiliers d'origine au 1<sup>er</sup> étage et une collection de meubles et d'objets d'art du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le 10 juillet 1967, le Conseil municipal accepte le legs de Madame Frédéric Sabatier, perçu comme la preuve de l'attachement fidèle des époux Sabatier d'Espeyran à la Ville de Montpellier.

En 2002, le legs de l'antiquaire Jean-Pierre Rouayroux est venu enrichir les collections d'arts décoratifs d'un ensemble mobilier des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et encourager la création d'un département des arts décoratifs au sein de l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran.

### Une ouverture sur l'histoire montpelliéraine

L'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran est, par son emplacement dans la ville, intimement lié à l'histoire urbaine de Montpellier et sa mutation haussmannienne des années 1870 (aménagement de l'esplanade, reconstruction du théâtre, construction de la bibliothèque et agrandissement du musée Fabre). Il est aussi, grâce aux personnalités qui lui sont liées, au cœur de l'histoire montpelliéraine et héraultaise. Charles Despous de Paul,



le commanditaire de l'hôtel particulier, fut un membre éminent de la haute bourgeoisie et anima la vie sociale du Second Empire à la fin du siècle. Ses amitiés le rapprochent de Jules Pagézy alors maire de la ville, de Gaston Bazille, père du peintre, ou des Sabatier. Le Cardinal de Cabrières fut l'oncle de Renée Sabatier d'Espeyran, la donatrice des collections. Frédéric Sabatier, son mari, appartenait à une importante famille de propriétaires terriens, dont subsistent entre autres propriétés, l'hôtel de Lunas à Montpellier, et le château d'Espeyran à Saint Gilles du Gard. Il était en outre parent de François Sabatier qui fut très proche d'Alfred Bruyas et de Gustave Courbet.

### **Un pont entre le musée Fabre et l'hôtel Sabatier d'Espeyran**

Outre ces liens évidents qui unissent l'hôtel Sabatier d'Espeyran avec les collections permanentes du musée Fabre, le XIX<sup>e</sup> siècle est un élément fort de l'identité du musée grâce à Alfred Bruyas et à l'ouverture à la modernité de ses collections, comme l'est, en contre point, l'académisme d'Alexandre Cabanel. La richesse de ces ensembles est à mettre en perspective avec les collections de l'hôtel Sabatier d'Espeyran permettant de découvrir une époque dans sa dimension la plus intime.

Cette collection d'Art décoratif prolonge aussi la lignée des grands donateurs qui, plus que dans d'autres grandes institutions muséales, a forgé le musée Fabre. C'était d'ailleurs l'une des motivations premières de Renée et Frédéric Sabatier d'Espeyran de venir inscrire dans la continuité de leurs prédécesseurs ce don en complétant la collection Beaux-Arts par les Arts décoratifs. Cette perspective de découverte de l'univers des collectionneurs constitue un attrait important de la collection : il éclaire le contexte des peintures et sculptures provenant d'anciennes collections particulières comme cela a déjà été envisagé dans les salles du musée Fabre (le cabinet d'amateur, salle 12). Cette présentation est développée plus largement tout au long du parcours.



### 3. UN PARCOURS MUSÉOGRAPHIQUE, REFLET DES MODES DE VIE DE LA SOCIÉTÉ AUX XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES

L'hôtel Sabatier d'Espeyran est un témoignage unique de la société bourgeoise montpelliéraine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. La structure du bâtiment et ses décors d'apparat intégralement conservés permettent de percevoir les usages d'une famille de notables dans ses aspects les plus quotidiens, avec par exemple la distinction des circulations des domestiques et des maîtres. Jusqu'à présent, l'hôtel était perçu comme une demeure de charme, identifié fortement par les Salons vert et rouge du 1<sup>er</sup> étage. Il importait de leur redonner tout leur sens en rendant lisible au visiteur la dimension sociologique de cet hôtel particulier. Au-delà d'une simple réunion de meubles et d'objets exceptionnels, ce sont les us et coutumes du passé que présentent les salles du musée : les period rooms du 1<sup>er</sup> étage, ressuscitant les appartements d'apparat du comte Despous de Paul grâce au vaste chantier de restitution et de restauration des collections, créent ainsi un rapport privilégié aux œuvres et à une époque, redonnant toute leur authenticité au lieu. Le visiteur pénètre ainsi dans le cadre de vie d'une grande famille et peut imaginer les rites et les usages du XIX<sup>e</sup> siècle.

La présentation et l'agencement des meubles au 2<sup>e</sup> étage reconstituent des ensembles cohérents stylistiquement et chronologiquement, faisant écho aux appartements III<sup>e</sup> République afin de rendre sensible la mutation qui s'opère entre les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles dans les salles du rez-de-chaussée, plus empreintes de la scénographie contemporaine des salles d'exposition du musée Fabre. La présentation des faïences et des porcelaines rend lisible, grâce à l'accompagnement multimédia, leur contexte de création et leur usage, les manières de table et leur évolution de l'Ancien Régime jusqu'à la Belle Epoque.

#### **Un parcours muséographique, florilège de la production des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles**

##### **REZ-DE-CHAUSSÉE : SALLE CAVALIER**

###### **La collection de céramiques**

La collection de céramiques du musée Fabre s'est constituée au gré des donations, legs, dépôts ou achats. Elle compte à ce jour, près de 500 pièces. En 2009, les Amis du musée Fabre ont admirablement complété le fonds de céramique en faisant don de deux plats insignes qui permettent d'illustrer la faïence méridionale des origines : un plat orné d'un décor extrême-oriental « au chinois » de Saint-Jean-du-Désert à Marseille, daté de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et un plat au décor « à la Bérain » attribué au centre de Montpellier,



Rez-de-chaussée : salle cavalier

daté du XVIII<sup>e</sup> siècle. La collection se compose d'un fonds de faïences européennes du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle et d'un fonds de porcelaines occidentales et extrême-orientales. Le plat historié des ateliers Fontana d'Urbino, offert par Fabre en 1825 et premier objet d'art à entrer dans la collection, ouvre symboliquement le parcours. Ce chef-d'œuvre de la majolique italienne est daté et signé au revers, 1543, avec le monogramme d'Orazio. Le décor « a istoriati » illustre *L'Enlèvement d'Hélène*, repris d'une gravure de Marcantonio Raimondi d'après Raphaël.

Les faïences françaises sont majoritairement présentes à travers une série significative de vases de pharmacie et de pièces de service de table du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sous l'impulsion de Jean Claparède, conservateur du musée Fabre entre 1945 et 1965, et de Jean Thuile, collectionneur avisé et auteur d'ouvrages de référence sur les arts décoratifs de notre région, un fonds montpelliérain est constitué à partir des années 60 avec plusieurs vases d'apothicaire (dépôt des hospices de Montpellier et de la bibliothèque de la ville), attribués à la fabrique de Jacques Ollivier (1673-1743) et Pierre Favier (1577-1651). Cet ensemble constitue un des points forts de la collection.

De même, des acquisitions de pièces de service à décor à la rose manganèse et fonds jaune ou blanc du XVIII<sup>e</sup> siècle viennent compléter cette série. Des faïenciers moustiérais viennent à Montpellier développer une production étroitement liée à celle de Moustiers. Le décor montpelliérain reprend à partir des années 1740, principalement des motifs floraux sur fonds blancs ou jaune qui se retrouvent aussi à Moustiers, à Marseille et à Varages. Les

Saint-Jean-du-Désert,  
fin du XVII<sup>e</sup> siècle,  
Plat décor « au chinois »  
don des Amis du musée Fabre,  
2009







© Frédéric Jaumes

**BAZILLE David Pascal,**  
**Hochet,**  
chef-d'œuvre de réception,  
vermeil, 1782, achat  
de la Communauté  
d'Agglomération de  
Montpellier, 2007.

centres méridionaux sont présents avec quelques pièces de qualité : pour Moustiers, un pot à moutarde (fabrique Olérys-Laugier), un plat à décor de fleurs de solanée (fabrique Clérissy) ; pour Marseille, une assiette, décor au milan (fabrique de la Veuve Perrin), et des assiettes décor aux Chinois (fabrique Leroy).

L'un des centres les mieux représentés au musée Fabre est certainement celui de Strasbourg, grâce au legs Jules Barille en 1897. Il est l'héritier d'une famille de négociants et faïenciers originaire de Savone en Italie, centre de création céramique important, qui vient s'installer à Montpellier au XVIII<sup>e</sup> siècle. Parmi cet important ensemble, se trouvent plus d'une douzaine de pièces au décor floral de petit feu : plats, soupière, rafraîchissoir à bouteilles, fontaine de la fabrique de Joseph Hannong. Il est à noter aussi la riche collection de faïences de Delft.

Pour la porcelaine, les collections sont importantes et dominées par Meissen, dont un rare service à café au décor de Chinois, vers 1730-40 par Sèvres et l'Extrême-Orient (Compagnie des Indes). Les porcelaines provenant du legs Sabatier d'Espeyran sont assurément les mieux connues : tasse trembleuse et soucoupe attribuées à Morin et tasse de Dijou (Sèvres, fin XVIII<sup>e</sup> siècle).

### La collection d'orfèvrerie

L'autre perspective d'enrichissement s'est portée sur l'orfèvrerie montpelliéraine, absente jusqu'alors des collections d'arts décoratifs du musée et relativement peu représentée dans les musées de la région. Ainsi l'ambition du musée Fabre est de constituer au sein de l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, une collection représentative des grandes productions manufacturières de l'Ancien Régime en Languedoc, d'environ 60 pièces au total.

Lors de la dispersion de la collection de Jean Thuile en 2007, Montpellier Agglomération fit également l'acquisition de pièces majeures d'une valeur patrimoniale exceptionnelle dont un hochet, chef-d'œuvre de maîtrise de Marc Bazille daté de 1782, témoignage rarissime de la variété et de la qualité de l'orfèvrerie montpelliéraine.

**BELLON Jean,**  
**Boule à savon et éponge,**  
argent, 1771-1772, achat de la  
Communauté d'Agglomération de  
Montpellier, 2007.



© Frédéric Jaumes





## 1<sup>er</sup> ÉTAGE : LES SALLES DESPOUS DE PAUL

Le premier étage de l'hôtel particulier, daté de 1874-1875, constitue le cadre de vie du comte et de la comtesse Charles Despous de Paul. Ce haut lieu de la vie mondaine montpelliéraine est un rare témoignage de l'éclectisme et de l'opulence des intérieurs de la grande bourgeoisie de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. L'étage est composé de trois pièces d'apparat prenant jour sur l'Esplanade. La salle à manger revêt un aspect austère avec une décoration d'inspiration Haute Epoque. Elle ouvre sur le grand salon de réception, appelé Salon vert. Son ornementation luxueuse, inspirée de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, révèle la position sociale du maître de maison. Le salon attenant, dit Salon rouge, est une pièce de réception plus intime où règne un certain goût pour la fantaisie. Madame Frédéric Sabatier d'Espeyran hérite de l'hôtel particulier en 1923 à la mort de sa grand-mère, la comtesse Fanny Despous de Paul. Elle conservera précieusement les ensembles mobiliers d'origine des deux salons jusqu'au legs en 1967.



### Le vestibule

Le vestibule d'entrée introduit le visiteur dans les appartements publics de la demeure. Il ouvre sur le grand salon de réception. Le portrait d'Eugène Despous (1786-1867), les miniatures et les souvenirs de famille invitent à la rencontre des premiers habitants des lieux. Les luminaires composés de bouquet de fleurs de lys et de roses apportent tout leur éclat au mobilier de bois noirci rehaussé de riches bronzes dorés. La décoration révèle d'emblée le luxe des aménagements intérieurs du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est enrichie par

de récentes acquisitions : le meuble d'appui orné de médaillons en bronze argenté et une remarquable paire de meubles d'appui, attribuée à Béfourt fils. Leur marqueterie de laiton et de corne bleue dans le style d'André-Charles Boulle s'allie aux plaques de porcelaine qui rappellent les prestigieuses productions néoclassiques de Martin Carlin. Deux statuettes en porcelaine de Meissen du XIX<sup>e</sup> siècle complètent le décor.

© Frédéric Jaumes





1<sup>er</sup> étage : les salles Despous de Paul

### L'antichambre

L'antichambre prend jour sur la rue Montpelliéret et la cour. Placée à l'arrière des salles de réception, cette pièce était initialement un espace de service occupé par l'office. La décoration recomposée en fait un vestibule intérieur donnant accès à la salle à manger. En guise d'introduction aux espaces III<sup>e</sup> République, elle accueille un mobilier d'époque Restauration : un meuble d'entre-deux orné de laque du Japon, estampillé de Béfot Père et deux chaises en bois doré, garnies de lampas broché et damas des Indes. Elles proviennent d'un important mobilier de salon légué par Alfred Bruyas en 1876. Des portraits de la famille Sabatier du XIX<sup>e</sup> siècle décorent l'antichambre. Un tableau de Ricard et buste en marbre de Bartolini représentent Caroline Ungher, célèbre cantatrice viennoise et égérie de Beethoven. Son époux, François Sabatier, est portraituré par Eugène Devéria. Brillante figure intellectuelle, il fut le défenseur de l'art moderne de son ami Gustave Courbet.

Vue côté meuble de Béfot Père et vases de marbre de Gouthière

Buste de Madame Sabatier d'Espeyran, née Caroline Ungher



© Frédéric Jaumes

© Frédéric Jaumes



1<sup>er</sup> étage : les salles Despous de Paul



**La salle à manger**

Dans un esprit historiciste, une ambiance néo-XVII<sup>e</sup> siècle règne dans la salle à manger. Le papier peint mural, produit par la célèbre manufacture Balin à Paris, imite les somptueux cuirs de Cordoue. Le revêtement mural d'origine, qui a été déposé et reposé avec des lacunes à la fin des années 1960, a fait l'objet d'une restitution exceptionnelle par la Maison d'Offard. Un mobilier d'époque XVII<sup>e</sup> siècle orne la salle : une armoire du Languedoc, des émaux de Limoges, une

**Vue de la salle à manger**

**Seau à glace Froment Meurice ; inv. 68.2.251 et 68.2.252**

tapisserie de Bruxelles, un tableau de Pieter Wouwerman. En revanche, le cabinet en marqueterie d'os ou les tableaux de Roybet dans le goût de Franz Hals datés du XIX<sup>e</sup> siècle, contribuent à cette évocation idéalisée de l'Ancien Régime. Les grands noms de l'orfèvrerie française ont produit quelques pièces remarquables de la collection. Les deux seaux à glace de Froment Meurice, acquis par les Sabatier d'Espeyran au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, furent montrés à l'exposition nationale des produits de l'industrie agricole et manufacturières en 1849 à Paris et photographiés à cette occasion sur le stand du célèbre orfèvre. La jardinière de table est une création de Louis-Victor Puiforcat. Les qualités décoratives de cette pièce d'orfèvrerie, acquise par les Amis du musée Fabre en 2009, font d'elle un élément essentiel du décor de table de la salle à manger. Les boiseries peintes en faux bois ont été conçues avec de nombreux détails pratiques. Des tablettes desserts sont dissimulées dans les lambris d'appui. Le service était facilité par un monte-plat situé dans l'angle de la pièce. Il reliait la salle à manger à la cuisine située au rez-de-chaussée.



© Frédéric Jaulmes





1<sup>er</sup> étage : les salles Despous de Paul

**Le Salon vert**

Le salon vert tire son nom de la brocatelle brochée qui pare les rideaux et les nombreux sièges. La luxueuse soierie a été retissée par la célèbre maison lyonnaise Tassinari et Châtel. Les coloris et les motifs floraux ont fait l'objet d'une parfaite restitution. L'ornementation du salon puise dans le répertoire décoratif de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les lambris gris de hauteur, rehaussés de dorure, sont couronnés de médaillons à l'effigie du roi Louis XVI. Ils témoignent de la fidélité de la famille aux pensées royalistes. Deux glaces dorées vis-à-vis forment le principal centre d'attraction décoratif du salon. Face à l'imposante cheminée en marbre de Carrare, deux grands vases de porcelaine dans le goût de Sèvres sont montés en bouquet de fleurs de lys et de roses en bronze doré. La table de milieu, les tables à jeux assorties et le meuble d'appui constituent un remarquable ensemble de meubles en bois noirci marquetés de pierres de dures. Dans les deux tables jardinières poussait autrefois toute une flore d'appartement.

Vue du  
salon vert





1<sup>er</sup> étage : les salles Despous de Paul



Le piano  
Boisselot et Fils

### Le Salon rouge

Le Salon rouge est la pièce de réception intime où triomphe l'art du tapissier. Aux murs, le décor est composé de tentures de brocatelle rouge et de lambris de bois noir doré. Ils sont ornés d'un ensemble de six tableaux du XVIII<sup>e</sup> siècle de Tiebout Regters (1710-1768), représentant les ancêtres hollandais de la comtesse Despous de Paul. Le mobilier assorti au décor est composé de sièges capitonnés. Leur garniture est faite du même

damas que les rideaux. Les tentures de brocatelle rouge, comme le damas de soie assorti, ont été retissées et restituées de façon spectaculaire par la maison Tassinari et Châtel. Le piano des facteurs marseillais Boisselot et Fils est la pièce maîtresse du salon. La présence de l'instrument ajoute à la dimension intime de l'endroit. Au centre de la pièce, la table bureau imite les modèles de bronzes dorés de Charles Cressent (1685-1768), ébéniste fameux de l'époque Régence. Les bronzes dorés des meubles d'ébénisterie de bois noirci et des patères (éléments métalliques qui retiennent les embrasses en passementerie des rideaux) reprennent l'iconographie galante du XVIII<sup>e</sup> siècle avec des figures de Putti et d'Amours.

Vue du  
salon rouge





## 2<sup>e</sup> ÉTAGE : LES SALLES SABATIER D'ESPEYRAN

Le deuxième étage de l'hôtel particulier est décoré d'un prestigieux mobilier d'époque XVIII<sup>e</sup> siècle. Selon la volonté de Madame Frédéric Sabatier d'Espeyran, les meubles et objets d'art provenant de son appartement parisien situé au 41 avenue Hoche, y sont exposés suite au legs consenti en 1967. L'étage dépourvu de ces ensembles mobiliers d'origine a été aménagé et la muséographie repensée pour permettre leur présentation. La richesse de la collection témoigne des goûts raffinés et éclairés des grands amateurs d'art que furent les Sabatier d'Espeyran. Elle est composée d'œuvres remarquables estampillées par les maîtres menuisiers et ébénistes les plus fameux du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 2002, le legs de l'antiquaire montpelliérain Jean-Pierre Rouayroux est venu enrichir avec pertinence les collections d'arts décoratifs du musée Fabre. La cohérence des ensembles rassemblés permet de suivre et d'apprécier l'évolution du mobilier français de l'époque Régence au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Le vestibule Bouisson-Bertrand

Dans le vestibule, les perspectives sur l'antichambre et la chambre laissent entrevoir la somptuosité des collections d'arts décoratifs du XVIII<sup>e</sup> siècle. La tapisserie d'Aubusson dite « La Chienne Tane » occupe une place de choix à l'entrée du parcours. L'animal représenté appartenait à Louis XIV. Le modèle est tiré de l'œuvre de François Desportes (1661-1743) pour Marly illustrant les chiennes de chasse favorites du roi. Un mobilier de bois doré orne cet espace d'accueil. Les deux fauteuils à la reine, aux Fables de la Fontaine, et le canapé appartiennent à une suite de treize assises exposée dans la pièce attenante. Sur la table inspirée du XVII<sup>e</sup> siècle figure une Statue équestre de Louis XV en bronze, d'après l'œuvre de Jean-Baptiste Lemoyne (1704-1778).



© Frédéric Jaumes



**2<sup>e</sup> étage : LES SALLES SABATIER D'ESPEYRAN**

**L'antichambre Rouayroux**

**Vue sur façade du musée Fabre ornée des portraits monumentaux des célèbres peintres montpelliérains Sébastien Bourdon, Jean Raoux et Joseph Marie Vien, 1875 et 1878**



© Frédéric Jaumes

Le mobilier de l'antichambre évoque l'époque de la Régence. Deux commodes illustrent les origines de la grande ébénisterie française. L'une à trois rangs de tiroirs, solidement architecturée par deux montants cannelés, conserve l'esprit classique du mobilier du Grand Siècle. La commode galbée en arbalète est un chef-d'œuvre du legs Rouayroux. Les bronzes dorés « rocaille » se détachent sur le placage en frisage de bois de violette. Des modèles somptueux créés sous le règne Louis XIV, les lignes plus souples se font jour au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. La chaise longue cannée, aux formes chantournées, porte l'estampille de Pierre Nogaret, maître menuisier en siège à Lyon en 1845. Quatre fauteuils à la reine, aux Fables de La Fontaine, sont estampillés de Claude 1<sup>er</sup> Sené (maître en 1743). Le décor floral de la traverse supérieure des dossiers décline entre les quatre sièges l'éclosion d'un bouton de fleur. Au mur, deux tapisseries au point de Saint Cyr du XVII<sup>e</sup> siècle complètent le décor. L'antichambre offre d'admirables vues sur les portraits monumentaux des célèbres peintres montpelliérains Sébastien Bourdon, Jean Raoux et Joseph Marie Vien. Ils ornent la façade de la grande galerie des colonnes du musée édifée entre 1875 et 1878.

**Commode Régence, Legs Rouayroux**



© Frédéric Jaumes





2<sup>e</sup> étage : LES SALLES SABATIER D'ESPEYRAN

**Le salon d'angle**



Vue d'ensemble de la salle comprenant la cheminée et le régulateur de parquet

© Frédéric Jaumes

Le règne de Louis XV et le style Rocaille président à l'aménagement du salon d'angle. Il est orné de pièces-maîtresses de la collection : la commode marquée de branchages fleuris, estampillée par Adrien Delorme (maître en 1748) et le régulateur de parquet de l'horloger Baillon. Les profils galbés, le raffinement des décors floraux de marqueterie et les bronzes inspirés du monde végétal offrent au mobilier une rare élégance. Les meubles d'agrément, mobiles et légers se multiplient. La table à écrire et le secrétaire en pente conviennent à l'univers intimiste des salons. Les sièges dits «en cabriolet», au dossier incurvé, se déplacent dans les pièces au gré des usages, gagnant ainsi leur appellation

**Commode d'Adrien Delorme (maître en 1748)**



© Frédéric Jaumes

de meubles volants. Les deux fauteuils cabriolet portent la prestigieuse estampille de Nicolas Quinibert Foliot (maître en 1729), fournisseur du Garde-Meuble de la Couronne. Le paravent est une réalisation méridionale. Les cinq toiles peintes qui le composent, illustrent les petits métiers.



2<sup>e</sup> étage : LES SALLES SABATIER D'ESPEYRAN

**La chambre**

Un riche mobilier en bois doré orne la chambre avec son imposant lit à la turque et sa suite de fauteuils à la reine. Les tapisseries des assises reprennent l'iconographie classique des Fables de La Fontaine créée dans les grandes manufactures royales et largement diffusée par les ateliers d'Aubusson au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les tentures mettent en avant l'art des lissiers dont les tapisseries magnifièrent les grands décors d'apparat des demeures princières. Le passage des formes mouvementées du style Rocaille à la stricte architecture des créations du règne de Louis XVI est abordé grâce à plusieurs meubles Transition, l'âge d'or des tabletiers marqueteurs. La marqueterie du bonheur-du-jour rappelle l'art de Topino. Ce meuble de dame, très à la mode aux environs de 1760, tient lieu de bureau. Il révèle les besoins nouveaux en matière de meubles à usage intime liés à l'activité épistolaire. Deux secrétaires à abattant témoignent de la diversification des modèles.





2<sup>e</sup> étage : LES SALLES SABATIER D'ESPEYRAN

**Le cabinet de travail**

Le cabinet de travail clôture le parcours. Le néoclassicisme y règne en maître. Meuble emblématique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, le bureau à cylindre de l'ébéniste Ferdinand Bury (maître en 1774) est un modèle exemplaire du style que l'on disait « à la grecque ». Les meubles d'ébénisterie, plaqués en bois de fil, adoptent des lignes rigoureuses et élégantes. Ils sont rehaussés de bronzes dorés d'une extrême finesse. Un ensemble remarquable de grands bronzes ornementaux agrémentent cette pièce. Les pendules et les trois corbeilles inspirées de l'antiquité sont des chefs-d'œuvre de ciselure. Celle aux trois sphinges porte la marque de Jean-Baptiste Claude Odiot, grand orfèvre de l'Empereur Napoléon. La paire de candélabres, composés de figures féminines drapées à l'antique, est attribuée au bronzier François Rémond. Le lit bateau du legs Rouayroux devient une figure emblématique qui connaîtra un grand succès tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Les céramiques antiques mises en situation évoquent l'univers des collectionneurs qui, tels François-Xavier Fabre et Antoine Valedau, présidèrent à la création du musée Fabre.

Corbeille de  
Jean-Baptiste Claude  
Odiot  
(début du XIX<sup>e</sup> siècle)



© Frédéric Jaumes



© Frédéric Jaumes

Vue d'ensemble  
de la salle comprenant  
le bureau à cylindre et les  
tableaux donnés  
par François-Xavier Fabre.

## L'accompagnement du visiteur : pleins feux sur le multimédia

Le musée poursuit son important programme multimédia unique dans le contexte des musées des Beaux-Arts français.

- Pour l'ensemble du parcours, un visioguide multimédia est mis à disposition du visiteur afin qu'il découvre librement les collections. Cet outil portable présente le parcours de manière détaillée ou thématique, en mettant en lumière les pièces-maîtresses de la collection.
- Au 1<sup>er</sup> étage, un salon d'interprétation propose aux visiteurs un accès à des informations à la fois scientifiques et pédagogiques. Catalogues, guides et ordinateurs avec site Intranet, base de données sur les oeuvres. De la documentation ou des modules ludiques autour de la collection y sont accessibles.
- Au rez-de-chaussée, des écrans placés près des vitrines accompagnent les visiteurs afin de visualiser et de situer dans un contexte historique les pièces majeures de la collection.
- Le centre de documentation offre un fonds d'ouvrage dédié aux collections des Arts décoratifs (sur rendez-vous).

Tous ces outils multimédia facilitent la mise en perspective des objets provenant de l'univers des donateurs du musée Fabre avec la famille Sabatier, mais aussi Fabre, Valedau ou Bruyas. Ils permettent de recréer des ambiances et d'évoquer tour à tour les cabinets de curiosité et l'univers du collectionnisme afin de rendre perceptible le climat qui a présidé à la constitution des collections.

Modèle de fiches  
présentées sur le  
visioguide





## 4. COÛT, FINANCEMENT ET INTERVENANTS

**COÛT TOTAL DE L'OPERATION : 4 365 400 □**

### **Financement**

Montpellier Agglomération : 3 170 400 □

État : 1 095 000 □ TTC

Région Languedoc-Roussillon : 100 000 □

### **Intervenants**

Maîtrise d'ouvrage : Montpellier Agglomération

Mandataire : SERM

Maîtrise d'œuvre : atelier d'architecture Emmanuel Nebout (Montpellier)

### **Entreprises**

Economiste : Michel FRUSTIE (34)

BET Structure : André VERDIER (34)

BET Fluides : Daniel MALIVER (34)

BET Génie électrique : SLH SUD EST (34)

Concepteur éclairage : Grandeur Nature (75)

Mission SPS : AB Ingénierie (34)

Mission OPC : ORDIPRO (34)

Bureau de contrôle : SOCOTEC (34)

Gros œuvre – Ravalements de façades : LCRI (34)

Etanchéité : SMAC (34)

Menuiseries extérieures bois : PISTRE & FILS (75)

Menuiseries intérieures bois : HENRY MAS (34)

Métallerie : HELIX (34)

Revêtements de sols durs : CARI (34)

Cloisons doublages faux plafonds : SODAC (34)

Décors peints : PAILLARD BOYER (34)

Peinture : AGENCEMENT SUD CEVENNES (34)

Ascenseurs : KONE (34)

Génie climatique - sanitaire : CEGELEC (34)

Eclairage muséographique : SOMITEG (34)

Vitrines : ARTIS (34)

Sécurité : SIEMENS (34)

## 5. LE PROJET ARCHITECTURAL

Tout comme pour l'extension et la rénovation du musée Fabre, Montpellier Agglomération a retenu le projet architectural proposé par l'atelier d'architecture Emmanuel Nebout pour la réhabilitation de l'Hôtel Cabrières-Sabatier d'Espeyran.



Vue de la façade de l'Hôtel Cabrières-Sabatier d'Espeyran

Le début du chantier de la création de l'Hôtel de Cabrières coïncide, en 1874, avec celui de la première extension du musée Fabre de Montpellier Agglomération, celle qui a vu l'ouverture de la Galerie Bruyas. Depuis cette époque, les deux édifices se répondent avec courtoisie et élégance en bordure de l'esplanade, de part et d'autre de la rue Montpelieret.

Le legs de Madame Sabatier d'Espeyran et la volonté de Montpellier Agglomération d'ouvrir l'Hôtel au public permettent aujourd'hui d'écrire une nouvelle page de cette histoire commune.

Il y avait là, en effet, une occasion unique de conjuguer la visite d'un somptueux hôtel particulier caractéristique de l'architecture de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et celle de la collection d'arts décoratifs du musée Fabre.

C'est pourquoi le parti muséographique et architectural retenu, vise à garantir au visiteur une relation forte aux objets de la collection et une promenade architecturale attrayante dans les salons de Charles-Etienne et





Louise-Charlotte Despous de Paul. Pour ce faire, la visite s'appuie sur la dissociation très marquée dans l'hôtel particulier entre les espaces de services et les espaces de réception.

### **Une immersion dans l'Histoire**

Ainsi, la visite commence au **rez-de-chaussée** par les salles aménagées dans les anciens communs où, dans la pénombre, sont présentées les pièces de céramique et d'orfèvrerie. Dans les vitrines, au dessin très sobre et épuré, celles-ci semblent flotter dans l'espace, leur éclat confère au lieu un caractère magique.

À l'issue de cette mise en condition, le visiteur peut être reçu dans les salons. Il rejoint l'**escalier monumental** qu'il gravit pour accéder au **vestibule d'accueil**. Dès cette ascension, l'immersion est totale.

La restauration minutieuse de chacun des éléments reconstitue les décors et les ambiances. Elle permet de mesurer, en sus de la beauté des éléments de mobilier, le goût du confort de l'époque et le raffinement des dispositifs adoptés (acoustique, lumière, couleurs).

Dans cette séquence du parcours, l'intervention architecturale contemporaine se veut imperceptible. Cela étant, l'ensemble des locaux est rendu accessible aux personnes à mobilité réduite et les conditions de conservation des objets par maintien en température et hygrométrie sont désormais garanties.

Quittant le salon rouge à l'issue d'un enchaînement de pièces d'apparat, le visiteur regagne par le couloir des domestiques la cage d'escalier où il poursuit sa visite vers le deuxième étage.

À ce niveau plus lumineux, il va retrouver des vues sur l'extérieur du musée avec tout d'abord, les statues de ses peintres qui habitent la rue, puis sur l'esplanade avec la frondaison des majestueux platanes. La lumière offerte par cet environnement et le choix minutieux des couleurs mettent en valeur les ensembles d'arts décoratifs du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Plafonds et parois sont ici simplement pensés pour être au service de la perception des objets.

La visite se termine par la descente du grand escalier le long de la cour intérieure, où s'étire la galerie aux vitraux, finement restaurée. Après le contact rapproché avec de très nombreux objets, ce passage dans un lieu vide et vaste assure le temps de l'apaisement des sens, nécessaire au retour dans la rue et au XXI<sup>e</sup> siècle.



## PAROLE D'ARCHITECTE

« L'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran va recevoir de nouveaux hôtes. Face à la Galerie Bruyas du Musée Fabre, dont il est le contemporain, ce n'est finalement peut être pas un hasard tant ils sont proches et complices. Il arrive parfois que la seule intervention pertinente soit de s'effacer et de se mettre au service du « déjà là ». C'est ce que nous sommes attachés à faire pour concevoir ce département des Arts Décoratifs. Il s'agissait, d'une part, de restituer un espace unique qui nous transporte dans les salons d'époque, et d'autre part, de permettre la présentation des très belles pièces de la collection d'arts décoratifs du musée Fabre. Notre projet rend l'ensemble des salles accessibles à tous les publics sans altérer l'unité de l'Hôtel particulier. Au rez-de-chaussée, le visiteur traversera des espaces sombres dédiés aux collections de céramiques et d'orfèvrerie, subtilement éclairés par la lumière des objets. Au premier étage, il sera immergé dans le décor unique des salles de réception, dans leur livrée d'origine. Au dernier niveau, il jouira des vues sur la ville et sur les statues des grands peintres du Musée, tout autant que des riches collections de mobilier, tableaux et objets. Nous nous sommes juste attachés à ce que ce projet architectural et muséographique se conjugue pour offrir ici, au visiteur, l'émotion de la découverte et le plaisir de la promenade. »

**Emmanuel NEBOUT**

### Atelier d'Architecture Emmanuel NEBOUT (Montpellier et Paris)

L'Atelier d'Architecture a été créé par Emmanuel NEBOUT en 1981 à Montpellier, 3 ans après l'obtention de son diplôme. Il a forgé patiemment son expérience et son expertise par l'attention portée lors de l'exercice de la maîtrise d'œuvre, aux relations entre le « savoir » et le « faire ». C'est pourquoi savoir penser et savoir faire sont les maîtres mots de l'Atelier. Cette posture qui réunit dans le projet, intellectuels et hommes de l'art, cultive les complicités, fonde la pluridisciplinarité des collaborations et témoigne de la formation universitaire d'Emmanuel NEBOUT, Architecte, titulaire d'un DEA de Géographie urbaine et d'un DEA de Sociologie urbaine. Elle permet à l'Atelier d'affirmer le rôle social et culturel de l'architecte et l'implique naturellement dans les problématiques environnementales et territoriales. L'Atelier accède, depuis sa création, à la commande par la voie des concours publics. Il a ainsi pu livrer de nombreux équipements d'enseignement, sportifs et culturels, avec des missions souvent étendues à l'étude des mobiliers, d'éclairage, de la signalétique et de la scénographie, exprimant son attention au contexte et aux détails, et ses liens avec le monde de la conception, au sens large du terme. Dans la pratique, l'Atelier regroupe, autour d'Emmanuel NEBOUT, une dizaine d'architectes d'âges et compétences variés, dans ses locaux situés dans le centre historique de Montpellier, et 2 jeunes architectes dans son antenne parisienne au Musée de l'Homme, dont le chantier vient de débiter. Emmanuel NEBOUT fait parti du corps des Architectes Conseils de l'Etat et enseigne, depuis 1996, la théorie et la pratique du projet architectural à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Montpellier, dont il préside la commission de la pédagogie et de la recherche.

#### Projets en cours

- Salle des Fêtes, complexe cinématographique et parking à Rodez
- Montpellier International Business Incubator
- Quartier Près d'Arènes, La Restanque, Montpellier
- Musée de l'Homme, Paris
- Site Transfusionnel EFS, Montpellier
- Quartier Nouveau Saint-Roch, Montpellier



## 6. LES GRANDES ÉTAPES D'UN CHANTIER EXEMPLAIRE

Depuis septembre 2003, Montpellier Agglomération a mené un chantier de restauration exemplaire des collections suite aux dégâts des eaux dont elles furent victimes lors des intempéries, juste après son transfert à la Communauté d'Agglomération de Montpellier. Puis, en 2008, Montpellier Agglomération a lancé les travaux de réhabilitation de l'Hôtel Sabatier d'Espeyran, suivis de l'installation des collections en 2009. Ce sont plus de 20 entreprises mobilisées dont plus de 100 personnes spécialisées dans la restauration d'œuvres et l'artisanat (ébénisterie, orfèvrerie, tapisserie, textile, peinture, sculpture...) qui ont contribué à donner à cet hôtel particulier toute sa splendeur.

### Rappel des grandes étapes de chantier exemplaire

#### De septembre 2003 à juin 2005 : inventaire, récolement, conservation préventive et déménagement des collections

La première étape du chantier des collections fut de préparer le déménagement de l'ensemble des collections vers une réserve saine. Ainsi, dans l'objectif de dresser un état sanitaire précis, l'inventaire et le récolement des 2 500 objets conservés dans l'hôtel particulier ont été réalisés : chaque œuvre a ainsi été mesurée, photographiée et décrite. Un constat d'état a été dressé pour chacune d'elle, permettant de déterminer les priorités de restauration. Les collections ont également bénéficié d'un dépoussiérage et d'un conditionnement adéquat pour assurer leur transport dans les meilleures conditions.

Le déménagement s'est déroulé d'avril à juin 2005. Afin de faciliter les opérations de rangement et de stockage dans la nouvelle réserve. Un logiciel innovant de repérage des objets par code barre a été développé et a permis la mise à jour en temps réel des nouvelles localisations.

#### Automne 2005 : traitement des collections par anoxie dynamique

A l'automne 2005, la phase de traitement des collections par anoxie dynamique a permis de traiter la collection pour éviter tout parasite.

#### Année 2007 : démarrage de la campagne de restauration et retour des collections à Montpellier

La campagne de restauration a commencé début 2007 sur un ensemble de 19 meubles en marqueterie et placage des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. L'ensemble des collections a ainsi pu rejoindre les réserves du musée Fabre.

#### Année 2008 : lancement des travaux et poursuite de la restauration des collections du projet



Restauration  
des plafonds

© Montpellier Agglomération



© Atelier Labond

Restauration des sièges du Salon rouge

### Année 2009 : un chantier de restauration planifiée avec l'installation des collections

#### La restitution des décors du 1<sup>er</sup> étage

Les soieries du Salon vert et du Salon rouge furent particulièrement touchées par le dégât des eaux de 2003. Afin de conserver à ces ensembles tout leur luxe et leur faste, il a été décidé de procéder non pas à une simple restauration mais à un travail de restitution à l'identique des décors afin que ces salons retrouvent tout leur éclat. Les étoffes ornant les murs, les rideaux et les sièges ont été repris à l'identique avec leurs techniques traditionnelles de tissage et dans les mêmes qualités de soierie. Ces opérations ont été confiées à des partenaires d'exception, gardiens des précieux savoir-faire du passé : pour la partie de tissage des textiles, les ateliers Tassinari & Chatel, pour le travail de tapissier, l'atelier Alain Leblond, deux entreprises installées à Lyon, berceau historique et capitale historique de la soie.

De même, les papiers gaufrés à l'imitation des cuirs de Cordoue ont fait l'objet d'une restitution confiée aux ateliers d'Offard à Tours, l'une des deux seules entreprises françaises à pouvoir entreprendre un tel chantier. En effet, la réalisation de tels papiers peints en utilisant les techniques du XVIII<sup>e</sup> siècle nécessite de pouvoir maîtriser les trois mises en couleur et le gaufrage du papier en faisant correspondre parfaitement le motif et l'impression du relief.

Restitution des papiers gaufrés à l'imitation des cuirs de Cordoue



© Musée Fabre Montpellier Agglomération



### La mise en place des collections

La restitution des décors a nécessité une intervention de près de 3 mois. Les œuvres sont arrivées directement des ateliers des restaurateurs dans les salles du nouveau musée. Les objets volumineux ont dans un premier temps pris leur place suivant un plan d'installation préalablement définie. Dans un second temps, les meubles légers et les objets d'art ont été installés dans leur position définitive. L'installation des œuvres dans les vitrines a été la dernière étape. In fine, les réglages d'éclairage ont permis de compléter les ambiances et mettre en exergue les pièces maîtresses de la collection.

Accrochage du portrait de Robert Stevens en costume flamand du XIX<sup>e</sup> siècle par Ferdinand Victor Léon Roydet (1840-1920)





## 7. UN IMPORTANT PROJET DE MÉDIATION CULTURELLE

Tout comme pour le musée Fabre, Montpellier Agglomération a souhaité doter l'Hôtel Cabrières-Sabatier d'Espeyran d'un important projet de médiation culturelle.

### POUR LES INDIVIDUELS

- **Gratuité exceptionnelle,**

**le samedi 6 février à partir de 15h et le dimanche 7 février, de 10h à 18h**

Dans le cadre de l'ouverture de l'Hôtel Sabatier d'Espeyran et des 3 ans du musée Fabre, Montpellier Agglomération ouvre gratuitement au public les portes de cet hôtel, le samedi 6 février à partir de 15h et le dimanche 7 février de 10h à 18h (1<sup>er</sup> dimanche du mois de gratuité).

- **Visite guidée générale**

Présentation générale tous les jours à 16h à partir du 16 février 2010

Durée 1h30. Maximum 20 personnes par groupe

Tarifs : plein tarif 8€ - Pass'agglo 7€  - tarif réduit 5,5€ (audiophone inclus)

- **Visites guidées thématiques**

**Cycle « Arrêt sur une œuvre »**, tous les mercredis à 18h (durée 1h, maximum 20 personnes par groupe). Une heure pour découvrir un ensemble d'objets caractéristiques des collections de l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran

Mars : Faïences méridionales et faïences de Montpellier, milieu XVIII<sup>e</sup> siècle

Mai : Tapisseries, soieries lyonnaises : les arts textiles dans la décoration intérieure de l'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran

Tarifs : plein tarif 8€ - Pass'agglo 7€  - tarif réduit 5,5€ (audiophone inclus)

- **Rendez-vous particuliers**

**Cycle « Toute une histoire »**, les mardis 4, 11, 18 et 26 mai à 15h30 (durée 1h30, maximum 20 personnes par groupe)

Parcours réunissant un ensemble d'œuvres permettant d'aborder les particularités du mobilier français au XVIII<sup>e</sup> siècle : des inventions et de la fantaisie

Tarifs : plein tarif 8€ - Pass'agglo 7€  - tarif réduit 5,5€ (audiophone inclus)

**Amusée-vous en famille**, le dimanche 13 juin, de 10h à 17h

Les enfants et leurs parents sont au centre de cette journée au cours de laquelle différents ateliers (visites, jeux, pratiques artistiques...) favorisent la découverte de ce nouveau lieu.

Inscription préalable recommandée : [guides.museefabre@montpellier-agglo.com](mailto:guides.museefabre@montpellier-agglo.com) ou 04 67 14 83 28

Tarifs : plein tarif 4€ - Pass'agglo 3€  - tarif réduit 2,5€ - Billet Famille 8€

- **Premier dimanche de chaque mois gratuit**

Dans la limite de la capacité d'accueil du lieu, soit 75 personnes


Se présenter directement à l'entrée de l'hôtel (6 bis rue Montpelliéret)




• **Atelier**

Thème : *A nature, source d'inspiration des ornementalistes*

Stage de cinq séances, de lundi 12 au vendredi 16 avril

De 10h à 12h, pour les 8/11 ans (30 € ou 25€ avec le Pass'agglo )

De 14h à 16h, pour les adolescents (30 € ou 25€ avec le Pass'agglo )

et adultes (40€ ou 35€ avec le Pass'agglo )

**LES GROUPES**

**Adultes en visite guidée**

Réservation obligatoire. Groupes limités à 20 personnes maximum. Durée 2h.

Accueil et enregistrement à la billetterie du musée Fabre

(39, boulevard Bonne nouvelle)

Informations/réservations : groupes.museefabre@montpellier-agglo.com

ou 04 67 14 83 16

**Tarif** : 155€ (audiophones inclus) pour 20 personnes.

**Adultes en visite libre**

Réservation obligatoire. Groupes limités à 20 personnes maximum.

En cas d'affluence, la durée de la visite ne pourra pas excéder 2 heures.

Accueil et enregistrement à la billetterie du musée Fabre

(39, boulevard Bonne nouvelle)

Informations/réservations : groupes.museefabre@montpellier-agglo.com

ou 04 67 14 83 16

**Tarifs**

Moins de 10 personnes : 4€ ou Pass'agglo 3€ par personne 

Plus de 10 personnes : 2,5€ par personne

Le groupe venant avec son propre guide doit disposer d'un audiophone ou

réserver un équipement : 25€ par groupe

**Scolaires / Centres de Loisirs en visite guidée**

D'avril à juin 2010, les médiateurs du service des publics accueilleront les élèves du CM1/CM2. A partir de septembre 2010, les classes de collèges et lycée pourront réserver une visite guidée.

Une seule classe pourra être accueillie par créneau horaire.

Pour les centres de loisirs, seuls les enfants à partir de 8 ans seront accueillis dans un premier temps. La visite se déroulera sur le même principe que celui décrit ci-dessus.

**Tarifs**

Gratuit pour les établissements de l'Agglomération de Montpellier.

Abonnement de 30€ (valable un an) pour les établissements extérieurs à

l'Agglomération de Montpellier, accueillant uniquement un public de moins de 18 ans.

**Scolaires / Centres de Loisirs en visite libre**

La réservation est obligatoire.

Une seule classe pourra être accueillie par créneau horaire.

Les groupes en visite libre sont accueillis uniquement sur certains créneaux.

**Tarifs**

Gratuit pour les établissements de l'Agglomération de Montpellier

Abonnement de 30€ (valable un an), pour les établissements extérieurs à

l'Agglomération de Montpellier, accueillant uniquement un public de moins de 18 ans

## 8. POUR EN SAVOIR PLUS SUR L'HISTOIRE DE SABATIER D'ESPEYRAN...

### **L'Hôtel Cabrières Sabatier d'Espeyran, une demeure historiquement liée au musée Fabre**

L'Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran, situé à l'angle de la rue Montpelliéret et de l'Esplanade, face au musée Fabre, a été légué à la Ville de Montpellier en 1967 par Mme Frédéric Sabatier d'Espeyran, née Renée de Cabrières, afin qu'il devienne une annexe du musée Fabre. Cet hôtel particulier a été construit entre 1874 et 1875 pour le grand-père de la donatrice, le Comte Charles Despous de Paul, membre de la haute société montpelliéraine. Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, la propriété de la famille Despous entretient des rapports très étroits avec le musée Fabre. En 1816, Claude Despous, premier Receveur Général des finances de l'Hérault de 1800 à 1810, fait l'acquisition de la parcelle composée d'une maison (formant l'angle des actuelles rues Fabre et Montpelliéret), séparé par un jardin d'un pavillon dont la façade donnait sur l'Esplanade. En 1821, son fils Eugène Despous, qui a pris la succession de la charge de Receveur, de 1810 à 1832, hérite de la maison. Il n'en fera jamais sa demeure principale lui préférant l'hôtel de Grave situé au 5 rue de la rue Salle, qu'il acquiert en 1822. Au cours de la décennie 1820, la rue Henri IV (actuelle rue Montpelliéret) va connaître un événement majeur et l'arrivée d'un habitant de renom : le peintre François-Xavier Fabre. De Florence, Fabre dresse la liste des œuvres qu'il offre à sa ville natale et expose au maire de Montpellier les conditions de sa donation en 1825 : « La commune de Montpellier choisira, d'accord avec moi, un local convenable pour réunir, sous le titre de MUSEE, tous les objets que je lui destine (...). Il devra être situé sur une place de l'intérieur de la ville ou sur les boulevards ou enfin sur l'Esplanade ; il sera isolé, si c'est possible ; il devra être assez spacieux pour contenir la bibliothèque ». Pour fonder le musée Fabre, la ville achète l'hôtel de Massillan dont le jardin fermé par un mur de clôture, sur la rue Henri IV, est situé juste en face de la maison Despous. Fabre reconnaît que la rue est étroite et irrégulière, mais la proximité de l'Esplanade le satisfait. A partir de 1825, la ville procède à d'importants travaux. Fabre dessine lui-même la façade sur la rue dans l'esprit des palais florentins et donne à la rue Henri IV un aspect digne de son exceptionnelle collection.

Le temps de l'achèvement des travaux d'aménagement de l'Hôtel de Massillan, la municipalité s'était mise en quête d'un local pour entreposer les œuvres de la donation Fabre qui arrivent de Florence au cours de l'année 1826. Le choix s'est fixé sur la maison Despous qui avait l'avantage de se situer exactement en face du futur musée.

Dans une lettre datée du 1er juillet 1826, le maire de Montpellier, le Marquis





Dax Daxat, décide de prendre en arrentement cette maison au prix de 100 francs par mois, qui seront payés à terme échu, jusqu'à l'achèvement des travaux du musée. L'indemnité accordée à M. Despous pour le logement provisoire des objets d'art s'élèvera à 2 100 francs. En 1828, le musée Fabre est inauguré. Fabre en est nommé directeur et s'installe dans l'appartement qui lui est réservé. Il y réside jusqu'à sa mort en 1837. Eugène Despous arrive en tête de liste des bienfaiteurs du musée qui recevront de Fabre la médaille commémorative du musée. Il en va de même pour son beau-père, le Baron Creuzé de Lesser, Préfet de l'Hérault de 1871 à 1830, qui offrira l'année de l'inauguration, les deux célèbres sculptures de Jean-Antoine Houdon, L'Été et L'Hiver.

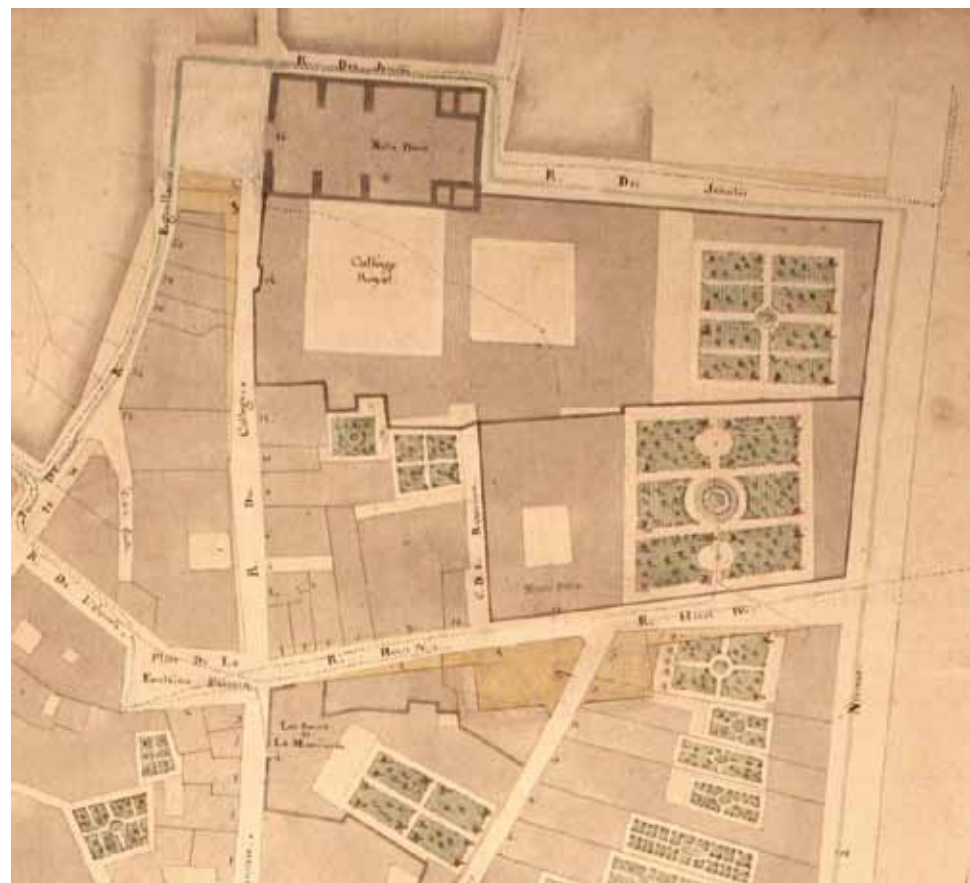
Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'immeuble Despous connaît une nouvelle étape. Eugène Despous offre à son fils cadet Charles, à l'occasion de son mariage avec Fanny de Paul, le 24 octobre 1855, la maison composée de deux corps de bâtiment avec jardin. A cette date, la construction formant l'angle de la rue Montpelliéret et l'Esplanade est occupée par le Café du musée. Mais ce n'est qu'au début de la III<sup>e</sup> République, en 1871, après le règlement de la considérable succession de son père, mort le 4 décembre 1867, que Charles Despous entreprend la construction de son hôtel particulier en bordure d'Esplanade. En 1871, il est autorisé à démolir et à reconstruire une maison d'habitation en respectant pour alignement, sur la rue Montpelliéret, une ligne droite parallèle au mur de clôture du musée Fabre à 7m60 de distance de cet édifice. Ce qui ne fut pas sans négociation. Pour respecter cet alignement, Charles Despous de Paul se voit obligé de céder à la ville une partie de parcelle au cours de l'année 1874.

La construction de l'hôtel est contemporaine de l'agrandissement du musée Fabre et de la bibliothèque municipale rendu nécessaire par l'accroissement de leurs collections (donation Flottes en 1864 à la bibliothèque ; donations Valedau, Bruyas en 1868 et legs Bruyas en 1876 au musée). La façade d'entrée de l'hôtel particulier se développe parallèlement à la galerie construite à partir de 1875 pour abriter au premier étage la collection Bruyas du musée Fabre et au rez-de-chaussée l'Ecole des Beaux-arts. L'embellissement de la rue Montpelliéret entrepris par Fabre se poursuit. Trois portraits monumentaux des plus illustres peintres montpelliérains, Sébastien Bourdon, Joseph-Marie Vien et Jean Raoux, placés dans des niches, animent la façade aveugle du musée.

Côté Esplanade, l'hôtel particulier est compris entre l'immeuble mitoyen dont la façade fut édifiée en prévision du débouché de la rue Impériale (actuellement rue Foch) sur l'Esplanade, d'après les projets de Cassan en 1863 et 1864, et le pavillon achevé en 1878 qui reliait l'aile du musée sur la rue Montpelliéret et l'aile de la bibliothèque et dont le décor fut confié à



Auguste Baussan (1829-1907). L'harmonie entre les deux façades, celle de l'hôtel Sabatier d'Espeyran caractérisée par une grande loggia au deuxième étage et celle du pavillon du musée Fabre et de la bibliothèque municipale, rythmées de baies et de colonnes à chapiteaux corinthiens, couronnées d'une balustrade, procède incontestablement d'une recherche d'unité. L'actuel hôtel Sabatier d'Espeyran, dans son orientation nord-sud, constitue la moitié d'un ensemble architectural. L'autre moitié, située de l'autre côté de la cour, forme l'angle de la rue Montpelliéret et de la rue Fabre. Ce corps de bâtiment devint un bâtiment distinct au début du XX<sup>e</sup> siècle. Une paroi de verre sépare toujours la cour entre les deux corps de bâtiment, reliés au deuxième étage par une verrière construite en surplomb.



© Archives municipales de la Ville de Montpellier

**Plan d'alignement et élargissement des murs 1825-1835 dit « Atlas des jardins ». Archives municipales de la Ville de Montpellier.**



## Le comte et la comtesse Despous de Paul

Le comte Charles Despous de Paul est une personnalité marquante de la haute société montpelliéraine du XIX<sup>e</sup> siècle. Né le 15 février 1825 à Montpellier, il est le fils d'Eugène Despous, Receveur général des finances du département de l'Hérault de 1810 à 1832, et de Claire-Hortense Creuzé de Lesser, fille du baron Augustin, Préfet de l'Hérault de 1817 à 1830. A Montpellier, le renom de la famille Despous est acquis depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le grand-père de Charles, Claude Despous, né à Frontignan le 18 février 1741, fut nommé premier Receveur Général de l'Hérault en 1800. Il paya de ses deniers, au nom de l'Etat, le cautionnement de la place de Receveur Général. Par cet acte insigne, la fortune des Despous devint légendaire et les Montpelliérains prirent l'habitude de dire « riche comme Despous » plutôt que « riche comme Rothschild ». A l'âge de 30 ans, Charles Despous, propriétaire rentier, épouse le 24 octobre 1855, Fanny de Paul, issue de la noblesse de robe de la ville. De mère britannique, Fanny est née en Angleterre le 14 novembre 1832 à Newcastle-upon-Tyne. Son père, Gabriel de Paul appartient à une importante famille protestante montpelliéraine dont plusieurs générations se succèdent à la Cour des Comptes, Aides aux Finances de la ville au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1860, un décret impérial autorise Charles Despous à relever le nom de famille de son épouse et à s'appeler à l'avenir Despous de Paul. En 1877, il est anobli par le pape Pie IX qui daigne lui conférer le titre de comte romain. Personnage représentatif de la grande bourgeoisie française du XIX<sup>e</sup> siècle, le comte Charles Despous de Paul sut faire fructifier sa fortune selon les cours de la Bourse. Passionné par les courses hippiques, le comte Charles Despous de Paul employa une partie de sa considérable fortune à l'élevage de chevaux pur-sang et au turf. Il installa ses haras sur son Domaine de Motte. Son écurie de courses, casaque bleue, manches blanches et toque bleue, se distingua lors des brillantes réunions de Vichy, de Vincennes, de Nice et surtout de Marseille, à l'hippodrome Borély, où se court aujourd'hui encore le Prix d'Espous de Paul. Excellent cavalier, il s'était distingué à Marseille dans les courses réservées aux Gentlemen-Riders, au cours des années 1860. Plus tard, il fut Président de la Société du Rallye-Paper de Montpellier où se retrouvaient les membres de la société mondaine de la région. La vie de ce gentlemen-rider reflète l'anglomanie à la mode. A sa mort, le 18 juillet 1899, Charles Despous de Paul laisse une considérable succession comprenant son hôtel particulier de la rue Montpelliéret, ses immenses propriétés que constituent les domaines de la Motte, du Grand Travers et du Petit Travers, entre mer et étangs sur la commune de Mauguio, et des centaines d'obligations et d'actions de la Compagnie du Canal de Beaucaire, de la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Lyon à la Méditerranéen, du Midi... Fanny Despous de Paul, décédée le 30 mars 1923, aura comme seules et dernières héritières ses deux petites filles, Renée de Cabrières (1881-1967), qui épouse Frédéric Sabatier d'Espeyran en 1931, et Yvonne de Cabrières (1884-1975).



Charles Despous  
de Paul

© Musée Fabre Montpellier Agglomération

## Monsieur et Madame Frédéric Sabatier d'Espeyran

Après une carrière de diplomate qui l'avait mené à Londres et Saint-Pétersbourg, Frédéric Sabatier d'Espeyran (1880-1965) épouse en 1931 Renée de Cabrières (1881-1967). Ils sont alors âgés respectivement de 51 et 50 ans. Le couple partage sa vie entre Paris et Montpellier où Renée possédait toutes ses attaches familiales. Elle est la petite nièce du Cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier de 1873 à 1921. Bibliophile érudit, d'une immense culture, Frédéric Sabatier lègue en 1965 une inestimable collection de 668 volumes à la bibliothèque municipale de Montpellier. Passionné de bibliophilie contemporaine, il fit l'acquisition de livres modernes illustrés par les grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle : Braque, Matisse, Picasso. Ses choix vont tout particulièrement vers des volumes dont les reliures sont signées par les plus grands noms de la 1<sup>ère</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle, tel que Pierre Legrain ou François-Louis Schmied. Parmi les trésors de la bibliothèque de Frédéric Sabatier, des recueils de gravure d'une grande rareté : Durer. Descendant d'une riche famille de négociants et de propriétaires originaires de Montpellier, Frédéric Sabatier d'Espeyran, parisien de naissance, vécut jusqu'à son mariage avec Renée de Cabrières dans le somptueux hôtel familial situé au 9 rond point des Champs Elysées. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'entreprise de la famille Sabatier, spécialisée dans l'activité drapière, fournisseur des armées en habillements des troupes, garnitures des uniformes et draps pour les lits militaires, connaît un immense rayonnement et fonde sa fortune. Après la Révolution, la famille qui s'était établie à Paris, fait l'acquisition du Château d'Espeyran situé à Saint-Gilles du Gard. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le grand-père de Frédéric Sabatier d'Espeyran, transforma le domaine en une prestigieuse résidence d'été, dédiée aux loisirs de la vie champêtre : sports de plein air, chasses, courses de chevaux. Légué en 1963 par la famille Sabatier à l'Etat, placé sous la tutelle du ministère de la culture, le château d'Espeyran et ses écuries, boxes, sellerie, remises à voitures, livrées témoignent aujourd'hui encore du goût passionné des Sabatier pour le monde hippique. Le Château est aujourd'hui le plus important site de conservation de microfilms et d'images numériques du réseau national et territorial des Archives de France. Originaire de Montpellier, la famille Sabatier entra en possession de l'hôtel de Lunas, situé rue de la Valfère, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Le frère de Frédéric, Pierre Sabatier, donna l'hôtel particulier et ses riches ensembles mobiliers à la Caisse des Monuments Historiques en 1974. Personnalité sans doute la plus originale de la famille, François Sabatier (1818-1891), grand-oncle de Frédéric Sabatier d'Espeyran, compte parmi les grands bienfaiteurs du musée Fabre. Brillante figure intellectuelle de la société locale, il fréquente



© DR



© DR

Ci-dessus,  
Mme et M. Frédéric  
Sabatier d'Espeyran



le collectionneur Alfred Bruyas et se lie d'amitié avec le peintre Gustave Courbet avec qui il partage les convictions politiques républicaines. Lors de son second séjour à Montpellier en 1857, Courbet est reçu au Mas de La Tour de Farges dans la propriété de François Sabatier à Lunel Viel. Homme de lettres, poète et mélomane, François Sabatier épouse en 1840 la célèbre cantatrice viennoise Caroline Ungher, égérie de Beethoven.



© Rolande Laboye

Jean-Pierre Rouayrou

### Jean-Pierre Rouayrou

Le legs de l'antiquaire Jean-Pierre Rouayrou, consenti en 2002, renoue avec une tradition typiquement montpelliéraine de généreux donateurs. Il est venu compléter avec pertinence les collections de l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran. Originaire du Minervois, Jean-Pierre Rouayrou fut un visiteur assidu du musée Fabre qui a beaucoup compté dans la formation de sa sensibilité artistique. Il ouvre d'abord un magasin d'antiquités du côté des Arceaux et reçoit les conseils avisés du grand amateur d'art Marcel Puech dont la collection remarquable de dessins, d'objets d'art et de peintures est venue enrichir le musée Calvet d'Avignon en 1986, en 1995 et en 2000. Jean-Pierre Rouayrou reprend la Galerie du Peyrou, rue du Palais, à partir de 1981. En 1987, il quitte sa maison de Valflaunès pour venir s'établir dans l'hôtel Deydé, rue du Cannau à Montpellier. À partir de ce moment-là, son goût pour les arts décoratifs du XVIII<sup>e</sup> siècle qui ne se démentira jamais, évolue dans un sens toujours plus raffiné et décoratif, annexant volontiers les formes surprenantes et festives de l'éclectisme du XIX<sup>e</sup> siècle. Montpelliérain d'adoption, il aimait cette ville : c'est là qu'il avait débuté et brillamment réussi dans le commerce et l'expertise des antiquités. L'appartement de la rue du Cannau, embelli et enrichi à de très nombreuses reprises, va devenir au fil du temps une sorte d'œuvre d'art en perpétuelle évolution, miroir de la personnalité de l'antiquaire. Pour Jean-Pierre Rouayrou, il y avait deux sphères d'activité, celle du marchand et expert et celle de l'amateur privé qui retenait certains objets chez lui pour leur originalité, leur rareté, leur haute qualité décorative. En remettant tous ces objets personnels dans le domaine public au moyen d'un legs généreux, Jean-Pierre Rouayrou demeurait à ses idéaux les plus intimes : leur permettre d'enclencher une vie nouvelle pour la délectation du plus grand nombre dans les espaces rénovés de l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran.

## 9. INFORMATIONS PRATIQUES

### Hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran

Département des Arts décoratifs du musée Fabre  
6 bis, rue Montpelliéret - 34 000 Montpellier  
Tél. : 04 67 14 83 00 - Fax : 04 67 66 09 20

#### Accès

En tramway  
Tramway ligne 1 : arrêt Comédie et Corum  
Tramway ligne 2 : arrêt Corum

#### En voiture

Sortie d'autoroute A9 conseillée : Montpellier Est  
Suivre direction Centre Historique  
Entrer dans Montpellier et suivre Le Corum  
Parking conseillé : Corum

#### Horaires d'ouverture

Le mardi, jeudi, vendredi et dimanche de 10h à 18h, le mercredi de 13h à 21h, le samedi de 11h à 18h.



Attention : fermeture des guichets 1/2 heure avant la fermeture du musée.

Fermé tous les lundis et les 1<sup>er</sup>/01, 1<sup>er</sup>/05, 14/07, 01/11 et 25/12.

Accessibilité complète aux personnes en situation de handicap.

#### Tarifs

Billet à prendre à la billetterie du musée Fabre

Tarifs individuels		
	Département des Arts décoratifs	Département des Arts décoratifs & collections permanentes du musée Fabre
<b>Visite libre</b>		
Plein tarif	4 □	7 □
Pass'Agglo 	3 □	6 □
Tarif réduit*	2,50 □	5 □
Billet famille*	8 €	12 □
<b>Visites guidées</b>		
Plein tarif	8€	
Pass'Agglo 	7 □	
Tarif réduit*	5,50 □	
Tarif famille*	billet famille + 2 €/personne	

\* sur présentation d'un justificatif



Groupe - Visites guidées	
Plein tarif	130 €
Pass'Agglo	70 €

Abonnement annuel		
	Résident Agglomération	Hors Agglomération
Individuel	26 €	30 €
Ecoles hors agglomération (gratuit pour les écoles de l'Agglomération)	26 €	30 €
Moins de 26 ans et professionnels : enseignants et animateurs sociaux	15 €	15 €

L'accès à l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran est limité à 75 personnes.

### Projet scientifique

Michel Hilaire, Conservateur en chef du Patrimoine et Directeur du musée Fabre de Montpellier Agglomération

Jérôme Farigoule, Conservateur du Patrimoine en charge du département des Arts décoratifs

Isabelle Groux de Mieri, Assistante qualifiée de conservation

### Equipe technique

Nathalie Tailleur, Responsable du Service des Publics

Céline Peyre, Régisseur des œuvres

Marina Bousvarou, Chargée du Cabinet des dessins et des campagnes de restauration

Guillaume Assié, Cellule multimédia, iconographie

Céline Baille-Kramkimel, Chargée de communication

Olivier Chassagne, Sébastien Lambert, Denis Savoye et David

Begagnon, Cellule techn

## LES PARTENAIRES





## LES PARTENAIRES



La réouverture de l'hôtel de Cabrières-Sabatier d'Espeyran marque le dernier volet d'un grand chantier de rénovation des bâtiments et des collections préexistantes entrepris avec le soutien de l'Etat, Ministère de la Culture et de la Communication, à hauteur de 1 095 000 □ TTC.

La labellisation « Musée de France », attribuée par le Ministère de la Culture et de la Communication, a permis, dans le cadre de la loi de 2002 sur les musées, d'aider au financement des opérations mais aussi d'apporter l'aide scientifique et technique de l'Etat. Cette aide a porté notamment sur le chantier du musée Fabre (15,5 millions d'euros), mais aussi sur la conservation et la restauration des collections d'art décoratif qui sont de nouveau présentées. Cette nouvelle muséographie a nécessité la rédaction préalable d'un Projet scientifique et culturel élaboré par Jérôme Farigoule, conservateur et responsable des collections, avec l'aide très active et pertinente de Pierre Provoyeur, conservateur général du patrimoine et nouveau directeur de la sous-direction des collections au service des musées de France. Hugues Fontenas, architecte-conseil, a quant à lui apporté son expertise sur le programme architectural et technique.

Le soutien a porté aussi sur l'enrichissement des collections grâce au concours du FRAM, le Fonds régional d'acquisition des musées (fonds paritaire Etat-Région) et sur les chantiers de restauration des œuvres après examen des dossiers par les commissions scientifiques régionales compétentes. La Direction régionale des affaires culturelles, à travers l'ensemble de ses services, a été présente sur tous ces dossiers. Cette importante contribution du Ministère de la Culture et de la Communication témoigne de la volonté de l'Etat d'être aux côtés des collectivités qui portent des projets ambitieux et innovants. Le succès du musée Fabre démontre que cet investissement était justifié : son rayonnement dépasse désormais largement les frontières du Languedoc-Roussillon et constitue, plus largement, un repère en termes de projet muséographique réussi.

Enfin, l'ouverture de cet hôtel consacré aux arts décoratifs met en valeur le rôle des collectionneurs et des mécènes dans l'histoire des beaux-arts à Montpellier et restitue un mode de vie sociale qui vient éclairer l'histoire de la ville et qui s'inscrit dans la renaissance que connaît cette thématique sur le plan national.

### Contact :

Didier Deschamps

Directeur régional des affaires culturelles

[didier.deschamps@culture.gouv.fr](mailto:didier.deschamps@culture.gouv.fr)

## LES PARTENAIRES



La Région considère que le patrimoine régional est une priorité, et elle y consacre depuis 2004 des moyens croissants. Le patrimoine, par sa fréquentation, sa valorisation, sa restauration a généré en 2006 un total de 1,3 milliards d'euros de retombées économiques en Languedoc-Roussillon, dont près de 400 M€ en économie directe : le patrimoine régional a attiré 3 millions de visiteurs.

**La Région a apporté 100 000 € pour soutenir les travaux de l'hôtel Sabatier d'Espeyran, Département des Arts décoratifs du musée Fabre. En 2010, elle consacre plus de 37,6 M€ à la Culture et au Patrimoine dont 6,1 M€ pour le patrimoine culturel.**

### Trois maillons de la chaîne patrimoniale :

- **la connaissance du patrimoine** : avec le transfert du service de l'Etat dédié à l'inventaire général du patrimoine régional, (0,1 M€), la Région a choisi comme première thématique de recherche le patrimoine régional que constituent les caves coopératives et les distilleries en Languedoc Roussillon. Le résultat de 18 mois de travail de recherche de terrain mené par l'équipe de 5 chercheurs du service de l'inventaire régional sur 583 caves coopératives du territoire régional et la centaine de distilleries du département de l'Hérault. « Caves coopératives en Languedoc Roussillon » sera édité en 3000 exemplaires et sera disponible en librairie le 19 février 2010.
- **la restauration du patrimoine** : plus de 250 communes ont été aidées par la Région pour la restauration de leur patrimoine protégé depuis 2004, dans le cadre notamment des contrats territoriaux. En 2010, un budget de 1,7 M€ y sera consacré.
- **la valorisation du patrimoine** : la Région soutient en priorité les projets touristiques et culturels portant sur 5 thèmes régionaux majeurs : patrimoine antique et archéologique, patrimoine fortifié, spiritualité médiévale, mémoire des villes, région comme carrefour des migrations. En 2010, elle y consacre un budget de 1,75 M€, avec un soutien particulier de 1 M€ apporté au monument majeur que constitue le Pont du Gard (1,2 millions de visiteurs en 2008) ainsi qu'une aide de 0,2 M€ pour le Centre Européen de Recherches Préhistoriques de Tautavel. En 2010, la Région s'engagera fortement dans le financement de la construction du Mémorial de Rivesaltes, dans le prolongement des nombreuses (plus de 150) manifestations historiques, culturelles ou commémoratives soutenues ou menées par la Région depuis 2006 pour la conservation et la diffusion de la mémoire des républicains espagnols.





**La Région intervient également sur un patrimoine historique dont elle est devenue propriétaire depuis la loi de décentralisation de 2004 (sites archéologiques) ou dont elle assure la gestion (Château de Castries) :**

- une enveloppe de 0,5 M€ est consacrée à la gestion des sites archéologiques transférés par l'Etat ou en cours de transfert (Nages et Solorgues, Clos de la Lombarde à Narbonne, Javols et Lattes), qui verront une accentuation des fouilles et un inventaire et une mise en valeur des collections. En 2009, lors des journées du patrimoine, ces sites ont attiré 1 500 personnes. L'année 2010 est marquée par le lancement des études de programmation préalables à la création d'un Musée Régional de la Romanité, projet de valorisation ambitieux du patrimoine archéologique narbonnais. La Région s'associe également au CNRS pour la mise en œuvre d'un programme de recherche qui s'élève à 2,7 M€ sur 4 ans, dont l'objectif est de retracer l'évolution du système portuaire de Narbonne au cours de l'Antiquité.
- la Région poursuivra en 2010 la rénovation du Château de Castries et l'ouverture de son parc au public (1,4 M€). Depuis 2008, les journées du patrimoine organisées en collaboration avec l'Office de Tourisme y rassemblent plus de 700 personnes.

### **Le soutien régional au développement des musées**

Enfin, il convient de citer le cofinancement à parité avec l'Etat du Fonds Régional d'Acquisition des Musées (0,3 M€) pour répondre au besoin des musées labellisés Musées de France. Neuf d'entre eux ont pu en bénéficier en 2009 et ainsi enrichir leurs collections par des acquisitions.

A œuvre exceptionnelle, aide exceptionnelle : pour l'acquisition de la partie tronquée du tableau de Nicolas Poussin, Vénus et Adonis, la Région a mobilisé 150 000€ pour que cette œuvre, reconnue Trésor National, rejoigne les cimaises du Musée Fabre.

La Région encourage également la valorisation des collections des musées régionaux auprès des jeunes en développant avec le Groupement des Associations d'Amis de Musées de la Région Languedoc Roussillon un concours créatif qui invite les artistes en herbe à s'inspirer d'une œuvre conservée dans les musées de la région. (Aide de 3600€ pour le concours 2010)

#### **Contact :**

Sabrina DRIDI  
Tél. 04 67 22 86 46 / 06 07 75 52 82  
dridi.sabrina@cr-languedocroussillon.fr

Contact presse :  
Coralie TRIGUEROS  
04.67.13.61.63 / 06.64.80.86.36  
c.trigueros@montpellier-agglo.com

## Montpellier Agglomération

50, place Zeus - CS 39556  
34961 Montpellier Cedex 2

[www.montpellier-agglo.com](http://www.montpellier-agglo.com)  
Station tramway : Léon Blum

Baillargues  
Beaulieu  
Castelnau-le-Lez  
Castris  
Clapiers  
Cournonsec  
Cournonterral  
Fabrègues  
Grabels  
Jacou  
Juvignac  
Lattes  
Lavérune  
Le Crès  
Montaud  
Montferrier-sur-Lez  
Montpellier  
Murviel les Montpellier  
Pérols  
Pignan  
Prades le Lez  
Restinclières  
Saint-Brès  
Saint-Drézéry  
Saint Geniès des Mourgues  
Saint Georges d'Orques  
Saint Jean de Védas  
Saussan  
Sussargues  
Vendargues  
Villeneuve-lès-Maguelone



**Montpellier**  
Agglomération